

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Consulat \(France\)](#), [Diplomatie](#), [Empire \(France\)](#),
[Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#),
[Relation François-Dorothee](#), [Révolution française](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :

[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

[338. Londres, Jeudi 9 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[341. Londres, Dimanche 12 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)□

est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de [?], une assez bonne

promenade au bois de Boulogne ; de la causerie avec Lord Granville et une visite à la princesse ont complété ma matinée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
379/76-77

Information générales

LangueFrançais

Cote916_917-918-919, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription341 Paris le 10 avril vendredi 1840,

10 h 1/2

J'ai eu longtemps chez moi Génie ; un moment M. de Poggenpohl une assez bonne promenade au bois de Boulogne, de la causerie. avec Lord Granville et une visite à la princesse ont complété ma matinée. Lord Granville s'anni sur la question des souffres. Je lui ai dit le cri général de la diplomatie, de tout le monde. Il combat cela ; cependant il persiste à dire que personne ne lui en écrit un mot de Londres. Cela est peu croyable il m'a répété hier, qu'il ne serait pas surpris d'apprendre que M. Odillon Barrat entre au ministère sous peu de jours, Votre véritable adversaire comme vous l'apelliez un jour dans la Chambre !

J'ai dîné seule ; après le diner la Princesse Wolkowsky est venue me dire adieu un moment, elle partait dans la nuit. Lord Granville, Brignole, Armin, l'internonce, les de Castellane, M. de Maussion, le Duc de Noailles, le prince d'Areberg. Voilà ma soirée. Dès que Granville fut sorti, il n'y eut qu'un cri sur l'affaire de Naples dont on n'a pas parlé pendant qu'il y était. Brignole prétend cependant qu'une seconde note de Temple était écrite en termes plus doux, mais le fond reste le même et Stopford va agir, or la première partie de ses instructions vise à vous tout juste, parce que c'est sur des batiments Français que se trouvent chargés les souffres. Voilà une querelle engagée tout de suite. Qu'est-ce que cela va devenir ? Vous êtes bien prudent. Vous ne me dites jamais la plus petite nouvelle politique. Brignole se plaint d'un redoublement de rigueur envers les prisonniers de Bourges, il a même fait des démarches auprès du ministre de l'intérieur, mais sans effet jusqu'ici. Il paraît que Thiers a fait quelques avances à Caraffa dans l'intention que Naples demande l'intervention de la France. Mais Caraffa n'a pas relevé l'affaire. Il n'a aucun ordre à cet égard. Vos ministres étaient hier très préoccupés des nouvelles des départements où la cherté du pain cause quelques émeutes, les préfets demandent des troupes et il n'y en a pas. Le parti conservateur est content du dernier vote. Il prouve que la minorité est très serrée et décidée. On juge que la situation du Ministère est toujours très épineuse. Granville par exemple le pense.

Je ne me mêle pas de vous parler de ce que vous mande Génie mais je le sais un peu. Ce qui me frappe c'est la nécessité que vous ne laissiez aucun doute à vos amis sur votre résolution en cas de chances pour M. Molé. Vous leur devez de les éclairer sur ce point que je crois bien résolu dans votre pensée et avec raison.

A propos, hier un ministre a dit à Granville : "Ces conservateurs sont étonnants ; ils croient bien nous embarrasser par leur motion Rémilly. Et bien vogue la galère, que la reforme électorale nous vienne par là. Il faut bien qu'elle vienne un jour nous l'accepterons. Vous savez bien qu'on parle déjà de dissolution. Faut il que je fasse

mon voyage en Angleterre ?

2 heures

Votre N° 337. Je vous en remercie tendrement. Vous vous êtes fâchés un peu. Un peu plus à la réflexion qu'au premier moment. Moi le premier moment a été plus vif, la réflexion a adouci. Voilà mes petites observations d'aujourd'hui. Cependant c'est presque imperceptible et je ne le vois que parce que je regarde à tout dans ce qui nous regarde avec une minutie qui surpasse encore votre bonne vue. Vous me consternez dans ce qui vous me dites de Sully, j'en restait à son austérité pour son maître, car enfin il est bien vrai qu'il condamnait sa conduite, et je croyais dès lors que c'était un Quaker. Jne crois plus à personne. Mais je croirai à vous; j'y crois. Oui, oui tout-à-fait. Il y a de si tendres paroles dans votre lettre, des paroles si pénétrantes. Votre programme me convient tout-à-fait et je suis bien aise de votre dîner le 15 à la société savante. J'en suis bien aise bourgeoisement. Ce sera une espèce de répétition avant la représentation du 1er de mai. Vous voyez que je me préoccupe beaucoup de votre ménage.

Ce que vous au dites de l'impression que vous a faite la chambre des Communes me plait parfaitement, car c'est celle que j'ai reçue moi même. J'ai chargé Marion de la découverte de nouveaux pauvres. Anglais, et enfants ; c'est les deux conditions. On dit que le Roi, qui s'était mis sur le ton de la résignation a passé maintenant à l'état de plainte et de propos très amers contre son Ministère. Il se plaint aussi que son salon est désert ; on ne vient plus ! Vraiment il y a peu de dignité à ce langage.

Je vous dis à tort et à travers tout ce qui me revient, mais toujours de bonne source.

Samedi le 11 avril 10 heures

J'ai fait hier le bois de Boulogne seule. La petite princesse. Le dîner chez La Redorte, un moment de la soirée à l'Ambassade d'Angleterre, et le reste chez Mad. de Castellane pour entendre chanter les Belgiojoso. A dîner Thiers seul a parlé et moi un peu ; le passé; il répétait son Consulat et son Empire. Il a eu tort et j'ai eu raison sur un point de l'histoire. La guerre de la coalition était en 1798, et il la voulait en 99. Elle a fini en 99. Avant dîner il m'a dit un mot. L'exil du Prince de Cassaro, la mauvaie humeur de Lord Palmerston. Il voulait causer seul avec moi, mais cela n'a pas réussi, Mad. de Talleyrand était là. Avant dîner courte reconnaissance et froide. A dîner pas un mot, elle n'a pas ouvert la bouche. Après le dîner un long aparté; après lequel ils sont revenus prendre place au milieu de nous. Et il l'appellait "ma chère amie" en lui serrant le bras en haut en bas. Enfin c'était drôle ! Ce qui était drôle aussi c'est le ton hautain et exigeant de Mad. de La Redorte avec Thiers. Tout comme ferait Barrot. "Vous n'êtes pas assez décidé, vous n'avez que nous, il faut donc franchement nous prendre. Il ne faut pas flatter l'ennemi & &." Thiers avait l'air de se défendre un peu, d'accepter un peu le patronage. On a parlé destitution et il a dit : "et bien le temps de cela viendra aussi." Elle était plus pressée. Mais enfin tout cela m'a donné l'idée que le mariage n'est pas aussi arrêté que je le croyais. On a parlé de M. Molé ; tout le monde Mad. de Talleyrand surtout, affirmait qu'il s'était mal défendu l'année dernière, j'ai seule soutenu le contraire parce que j'étais un peu indignée de cette injustice et cette bassesse Montrond m'a appuyée. Savez-vous que j'ai un parfait mépris pour Mad. de Talleyrand ? il y avait toujours mépris d'une certaine espèce, à présent il y a mépris de toute espèce. Vraiment, peut on ainsi se manquer de respect à soi même ? Il y avait à dîner outre ce que je viens de nommer Médem, Pahlen, Brignole, Vandoeuvre, Rambuteau. A l'hotel de l'ambassade on a appris par moi les

inquiétudes à Londres sur le vote de la Chambre, je l'ai su par un mot d'Ellice. Cela les a un peu consternés. Granville dit que M. Temple après une attitude très décidée et énergique. Il parle du Roi de Naples comme d'un fool. Il me semble d'après le dire de Thiers que cette affaire n'est pas en train de s'arranger. Nous nous sommes dit deux mots bien bas et bien intimes avant dîner que je n'ai peut être pas besoin de vous redire et que je ne veux pas écrire.

On m'a dit et de bonne source apparente que M. Molé aurait déclaré au Roi qu'il n'est pas en état de fournir un ministère et qu'il lui conseillait dès lors d'accepter la dissolution si elle lui est demandée. J'ai dit Le soir à M. Molé que j'avais ouï dire ce commérage. Il s'est récrié et m'a dit au contraire : "J'encourage perpétuellement le Roi à y résister, à toute outrance." Ce qui n'empêche pas qu'il ne me dit, un moment après : "Le Roi et moi nous n'avons pas seulement proféré le mot dissolution dans nos entretiens."

Je vous laisse à décider où est la vérité. Il y avait de la musique chez Mad. de Castellane, mais il y avait aussi du courant d'air. J'ai craint l'un plus que je n'ai aimé l'autre, et je suis partie de bonne heure. Appony venait de chez le roi qu'il avait trouvé de fort bonne humeur à sa grande surprise, quel terrain mouvant que ceci !

Voici votre N° 338. y a-t-il quelque nouveau règlement pour les drawing rooms ? Sous les autres règnes jamais les ambassadeurs ne restaient jusqu'à la fin à moins qu'ils en eussent envie. Mon mari, Estorhazy, M. de Talleyrand, tout cela partait quand bon leur semblait. Moi, je restais, parce que le roi et la reine venaient après le drawing room me dire un mot, mais j'ai seule. Les hommes diplomates n'ont jamais tenu jusqu'à la fin. Il n'y avait aucune nécessité de le faire.

Je suis bien aise de penser que vous allez vous trouver à Holland House. J'y ai souvent été. Souvent, surtout dans le jardin, mais pas seule.

Je n'ai pas encore écrit à la Duchesse de Sutherland, je ne sais trop que lui dire. La phrase de sa lettre qui me regarde ne paraît pas aux autres aussi directe qu'elle vous semble à vous, et Lady Granville n'a pas eu de renseignement à ce sujet. S'il n'en vient pas décidément c'est que nous nous sommes trompés. Il faudra que je prenne d'autres mesures. C'est un peu ennuyeux parce qu'on est fort mal aux auberges à Londres. Je consulterai Ellice et il me trouvera peut être quelque chose hors de Londres du côté de Holland House. Mais il faut un établissement. Enfin je verrai. Vérité me drogue en effet et cela me déplaît. Si le beau temps arrive jamais, je lui confierai le soin de ma santé et je laisserai les drogues.

Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 341. Paris, Vendredi 10 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-10.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 01/09/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/225>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur341

Date précise de la lettreVendredi 10 avril 1840

Heure10h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Références

Lieux citésHolland House

États citésAngleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

916
stl. / Paris le 10 avril Vendredi 1840.
10 h. 1/2.

J'ai eu long-temps deux mois jadis;
un moment M. de Saxe-Cobourg
un espy breux prouvenant au
lmi de Bonaparte; de la cause
avec Lord Lynaiville et avec moi
à la prière d'un complett' mes
matière. Lord Lynaiville, d'ailleurs
me la permission de souffrir. J'ai lui
ai dit le coi jadis de la diplomatie
de tout le monde. il combat
cela; cependant il persiste à dire
que personne ne lui en écrit un
mot de Londres. cela est peu croyable
il m'a réjéti bien, qu'il ne soit
par moi d'appréhender, que tu.
ordonne d'arrêter les autrichiens
ou par dix jours. Notre véritable
adversaire comme moi l'appelle
un jour dans la semaine!

j'ai dit ce que j'ai vu; après le dîner le
principal Wolkowicz, et avec un
des autres me souvenant, elle partait
sans la voir. Lord prouvé, Dori:
peole, Arvieu, l'intermédiaire, le
de l'antenne. M. de Massieu, le
de de Massieu, le premier d'arriver
voilà une soirée. Des gens prouvé,
fut parti, et il y eut qu'un en
l'affaire de Massieu, dont on n'a pas
parlé pendant qu'il y était. Propriété
prétend cependant qu'un second
côté de l'empire était l'est intermédiaire
plus d'ouï, mais le fond reste le même
et Stopford va agir. Or, la semaine
partie de son instruction, voir à son
tout juste parce que c'est des balles
français, qui retournent l'après les
soffon. Voilà une querelle qui est
tout de suite. Qu'en pensez-vous cela va
devenir? Vous êtes bien précédant,
vous ne vous êtes jamais le plus petit

un
le plan
s'y
Dori
s'y
sans eff
7
Caraff
de
un
il n'a
M
pr
on la
in
du
le
du
M
on
et
par

nouvelle politique. Brisson
se plaint d'un redoublement de
réquisitions envers les prisonniers de
Doxop. il a même fait des démarches
auprès du M^{te} de l'intérieur mais
sans effet jusqu'ici. Il paraît que
Thiers a fait quelque avancée à
Saraffas dans l'intention que Kappeler
demande l'intercession de la Prusse
mais Saraffas n'a pas relevé l'affaire
il n'a aucun ordre à cet égard.
M^{te} Nicolson était hier très
préoccupé de nouvelles de Disraeli
sur la chute du pain sans parler
immédiatement. Les préfets demandent
du temps, et il n'y en a pas.
Le parti conservateur est content
du dernier vote. il prouve par la
minorité est très secret et décidé.
on juge par la situation de Nicolson
et toujours très épuisé. prouvé
par exemple le peccore.

dem' le
reçu au
le porteur
ville, l'ori
meur, M.
ion, le
à combing
s prouvé
me en un
on n'a pas
it. Brisson
en second
de l'intérieur
est le même
la prouvé
s à un
de l'histoire
l'après les
ce n'est
cela n'a
reçoit
plus petit

6

8

deux ou trois pa- de vous parler
de ce que vous voudrez. mais j'en
sais un peu. le feu me propose, c'est
la simplicité que vous ne laissez aucun
doute à vos adversaires sur votre résolution
de ne pas déchoquer pour M. Malin. Mais
vous devez être éclairés sur ce point
par ce que vous savez de la vérité
personnelle, et de ces raisons.

à propos. hier un ministre a dit
à travers. un conservateur sont
étonnés, ils croient bien avoir entendu
des paroles mentionnées à Vieuxville! et
bien, vogue la galère. pour la réforme
intérieure nous sommes prêts. il
faut bien se le dire un jour, et
l'accepter. vous savez bien
qu'on parle déjà de dissolution.
fait. il faut passer un vote
ou un autre?

à l'heure.

Vote n° 337. si vous le voulez
sérieusement. vous vous êtes fait

stul. / je

je ai un
un mon
un esp
bon de l
avec l
à la p
matière
cela se
ai dit
dit tout
cela; ce
jeu pe
mal de
il m'a
par un
dillon
un pas
advers
un jour

... occidit
... long
... premier
... de vous
... accu
... haut
... drals
... c'est le
... Mad.
... tout
... "vous u idy
... u'acce
... ablement
... par flottes
... avait
... d'accepte
... on a parti
... "et bien la
... "qu'elle
... ain ussu
... idée que
... c'est unie.

un peu. un peu plus à la réflexion
qui se succèdent un moment. mais, la
premier moment a été plus vif,
la réflexion a admi. voilà une
petite observation d'aujourd'hui,
espérance et un peu d'impensable
et j'ai vu son, que par un peu si regard
à tout, dans ce qui vous regarde, avec
une conviction qui ne passe un
votre bonne vue. vous un moment
dans un peu vous une étre de Sully.
j'en reviens à son autorité pour son
maître, car c'est un tel bien vrai qu'il
condamnait la conduite, et j'espère
du bon qui était un grand. j'
crois plus à personne. mais j'
crois à vous, j'y crois. oui, oui
tout à fait. il y a de si beaux paroles
dans votre lettre, des paroles si précieuses.
votre programme un moment tout
à fait. et j'en suis bien sûr de votre
votre lettre à la société savant

j'en suis très à l'aise bonprovement.
et sera un brio de répétition avant
la septuagésime de St. de Noël. Vous
voyez que si un précepte beaucoup
de vols unis.

après vous au d'été de l'impression
que vous a faite la chambre de France
un plait passablement, car c'est elle
que j'ai reçu ces lettres.

j'ai chargé Marion de la découverte
de nouveaux papiers. au plain, et
un plain; c'est les deux conditions.

on dit que le roi, qui s'est mis à
la tête de la réquisition, a passé un acte
avant à l'état de plaisir et de ~~de l'État~~
projet les accords avec son ministère.

il n'aurait aucun peu son salon est
dit; on ne vient plus! vraiment
et y a peu de dignité à la langue.

si vous di à tout cela, tout ce
qui me vient, mais toujours de votre
bonne.

Sc
j'ai fait
Sous.
J'ai
de la
lors,
Castell
en l'É
surtout
passé;
L'É
j'ai un
l'É
était un
22. et
J'ai
de la
l'É
N'aurait
cela
surtout
surtout

...vement.
...tion avant
...ai. Vous
... beaucoup
...proprio
... de France
... c'est-à-dire
... découverte
... lair, et
... tems.
... et un
... après
... Ministère.
... talon est
... un
... tout
... de l'œuvre

Samedi le 11 avril 1899.
j'ai fait hier le bon d. V. Boulogne
seule. la petite princesse. le
dieu de la droite, un moment
de la soirée à l'ambassade d'Angle-
terre, elle est de Mad. de
Castellane pour entendre parler
de Voltaire. à Dieu Dieu
seul a parlé de vous un peu; le
papi; il répétait son journal
et son journal. il a eu tort et
j'ai eu raison sur un point de
l'histoire. la femme de la coalition
était en 1898 et il la voulait en
99. elle a fini en 99. avant
dieu il m'a dit un mot, l'opinion
du d. de France, la mauvaise
humour de Lord Valentign. il
voulait comme tout avec vous, mais
cela se a par lui. Mad. de Tilly
s'était là. avant Dieu avec
souverain et prêtre. à Dieu

par meurt, elle n'a pas occit
la boutique. après le dîner un long
après, après lequel ils sont
prouds, j'ai au milieu de vous
ehit l'appellait, "ma chère amie"
en lui serrant la main en haut,
uhar. uspin i était drôle.
uspin était drôle aussi, i est le
ton hautain. hepigaud, mad.
de la redde avec Thier. tout
comme j'ai dit. "vous n'êtes
pas après d'ici. vous n'avez pas
vous, il faut deux francs
vous proude. il est fait par flottes
l'ennemi. & 2". Thier avait
l'air de se défendre un peu, d'après
un peu le patronage. "on a parlé
d'indulgence, ehil a dit, "eh bien le
leur de cela vaudra aussi". elle
était plus pressé. mais uspin
tout cela n'a donné l'idée que
le mariage n'est pas aussi simple.

un peu.
qui au p...
prouds
la réflexion
pétite et
espérance
et j'ai
à tout, da
une scène
Tota bruce
deux uspi
j'ai vu
maître, a
condamné
du bon
un coin
écrit à
tout à fait
dans votre
votre p...
à fait. ca
dici le...

la partie qui se voyoit. on a parlé de M.
 Meali; tout le monde, Mad. de T.
 surtout, affirmait qu'il s'était
 mal diffusé l'année dernière,
 j'ai vu plusieurs le contraire
 parce qu'il était un peu redoublé
 de cette injustice et de la bassesse.
 Montcond m'a approuvé. L'année
 dernière j'ai un parfait mépris
 pour Mad. de T. ? il y avait toujours
 mépris d'une certaine espèce,
 approuvé et y a mépris de toute
 espèce. Vraiment, peut-on voir
 le manque de respect à son mépris?
 il y avait à dire entre plusieurs
 de nous. Mideur, Sabler, Bourgeois,
 Vandœuvre, Racourteau.
 Et l'abbé de l'ambassade en approuve
 pas non les inquiétudes à l'égard
 sur le rôle de la France, si l'ai si peu
 mépris d'un mépris d'elle. cela lui a un peu
 mépris et mépris. vraiment dit pour M.

6

8

Première après une attente très
diverses et incertaines. et parlant
non de Naples comme d'un foyer
et un nombre d'après le dire de l'histoire
pour cette affaire et n'est pas entrain
de l'arranger. nous nous sommes
dit dans notre bien bon et bien intentionné
avant d'être que si il est peut-être par
bon de vous redire, et que si nous
parlerons.

on m'a dit et de bonne source apprenant
par M. Moli' aurait déclaré au roi
qu'il n'est pas l'écrit de l'ancien
ministère et qu'il lui conseillait
de le lui accepter la disposition si
elle lui est demandée. J'ai
dit le roi à M. Moli' que j'avais
eu dit et l'écrit. et il est resté
et m'a dit. au contraire "j'écouterai
perpetuellement les rois et réviserai
à tout événement." et qu'il n'est pas
par qu'il n'est pas dit. nous sommes

après
par la
diversité
si l'on
la vérité
il y a
mod.
avait
j'ai
il est a
de l'écrit
de l'écrit
de l'écrit
sur le
que ce
Napoléon
peut-être
pour
lui seul
en l'écrit
par si
écrit

à l'in
parle de
du foot
de d'elles
autour
en romain
bien intimes
substitut
je ne puis
me opposer
à aussi
premier
meilleure
même si
J'ai
j'avais
et occis
j'écouler
résisté
occupés
meurent

après. "Lesi d'elles non à com
particulièrement profès le mot
d'abolition dans ces ententes".
si l'un laisse à décider si est
l'avis".

il y avait de la commission des
med. de l'Université, mais il y
avait aussi de la commission d'art.
j'ai écrit l'un plus que
l'autre, et si rien n'est
de bonheur. approuvé
de l'un qui il avait tenu
de fort bonheur à la parole
surprise. quel terrain de com.
me occis!

Vaincra le 18. 1886. y a-t-il
quelque roman ou réflexion
pour le dessin romain? mais
le auteur ne peut jamais le
saber ne restait plus à la
fin à l'avis si ils en avaient
avis. non non, Poter...

M. de Fallouveau, tout cela paraît quasi le
grand bon leur semblait. mais Meili; ton
je rentier, parer pour le roi t'as rustent, a
vraie l'humanité à jein le dessin, mal diff
s'ours une dir une uent; main j'ai nul
le l'ancien. diplomate, si ont jamais parer pu
tun jusqu'à la fin, et il y avait de cette id
accuse d'espion de le faire. Montcon
j'ai bien sûr de parler par un peu
mon ally, mettrais à Holland pour Ma
Hollan. j'y ai souvent été. l'année uipon e
sont tout dans le jardin, mais par apprenat
seule!

si n'ai pas l'occasion d'ir à la Duchesse le manq
de l'atholique, j'irais l'op pour li il y ana
dir. la phrase de la lettre qui me de uson
regard ce parait par-avec action Vaudou
supri d'acte, si elle m'a recu le et l'hol
à m'a, et l'air prouith u'a par pas uon
ce de manifeste à ce sujet. l'ann. n'ole vol
s'il n'a uent par, évidemment l'af un maki
que uon uon l'ancien, l'ancien, et motrauer

919 7
il faudroit peut être que d'autres
meussent. c'est un peu d'usage
parce qu'on est fort mal avec eux
à l'ordinaire. je consulte de l'avis de
il me tenoit par le bras pendant
qu'on hors de l'ordinaire, du côté de
Hollande & d'ailleurs. mais il faut un
établissement. Peut-être je verrai
Vinty un drapeau en effet et cela
me déplait. si le beau leura d'ailleurs
jamais, je lui confierai le soin de
leur santé, & je laisserai le drapeau
adieu. adieu. J